

"RATS DE CALE"

Dans la Presse de Montréal, on date du 21 août.

Québec.—Il vient de se passer à Québec un événement qui a été diversément apprécié, blâmé par les défenseurs de la prétendue légalité, joué par les partisans de l'équité pure et simple.

Il y a quelques jours, arrivait à Québec un gros paquebot, le "Cassandra," venant de Glasgow. On en débarqua, après les passagers ordinaires, sept individus appelés vulgairement "rats de cale", c'est-à-dire des hommes qui s'étaient cachés dans la cale du navire, au moment du départ de ce dernier, pour traverser en Amérique sans payer leur passage.

Découverts durant la traversée quand ils furent sortis de leur cachette pour demander à remplir leurs estomacs creusés, ils furent jetés dans un cachot puis, après l'arrivée du paquebot à Québec, ils furent remis entre les mains de la police québécoise qui les fit comparaître devant le juge Choquette, de la Cour des sessions de la paix, pour répondre à l'accusation de vagabondage.

Dans des cas analogues, les juges ordonnent généralement l'incarcération des "rats de cale" jusqu'au départ du paquebot qui les déporte et les renvoie au pays d'où ils étaient venus.

Dans le cas présent, le juge Choquette a fait preuve d'une clémence extrême en donnant à ces hommes une chance de gagner leur vie dans notre pays. Et c'est ainsi qu'il a encouru les reproches de ceux qui prétendent que son trop bon cœur l'a porté à commettre une illégalité.

Pour juger sainement cette affaire, il faut se rendre compte des circonstances particulières qui l'entourent. Les sept individus en question ne sont pas des vauriens comme le sont généralement les "rats de cale". Ce sont tous d'anciens soldats de l'armée britannique qui ont pris part à la grande guerre et qui sont victimes de la crise économique aiguë qui sévit en Angleterre. Ils crevaient de faim littéralement sur les quais là-bas et, sans le sou, c'est en vain qu'ils ont essayé de se faire accepter comme immigrants ou de se faire engager sur les navires pour gagner leur passage vers l'Amérique.

C'est alors qu'ils ont décidé de prendre le moyen peu régulier qu'ils ont pris. Ils ont certainement eu tort, aux yeux de la loi, mais les voici rendus chez nous, où l'on constate, après enquête, que ce sont de bons sujets recommandables, sains de corps et d'esprit, désireux de travailler. Aurait-on mieux fait de dépenser de l'argent pour les deporter, rien que pour satisfaire à une loi d'acronyme, quand on dépense des sommes énormes en ce moment pour attirer des immigrants dans notre pays?

Le juge Choquette a cru devoir prendre sur lui de juger suivant l'équité et de se montrer clément. Ces hommes n'étaient accusés que de vagabondage; il a suspendu sa sentence pour une période d'un mois, et il a écrit au sous-ministre de l'immigration, M. Black, pour lui exposer la chose.

Et c'est là que l'affaire devient intéressante. A peine avait-on livré à la publicité la lettre du juge Choquette à M. Black que de toutes parts arrivaient des offres d'emploi pour ces sept malheureux. Il en est venu des entrepreneurs des travaux du barrage du lac Kenogami, de constructeurs de chemins de fer, de fermiers de notre province et des autres provinces, de fabricants de pulpe et de papier, etc. Tous ont été dirigés vers l'ouest canadien où des fermiers qui ont un pressant besoin de main-d'œuvre les ont accueillis à bras ouverts.

Et ceci se passe précisément au moment où des gens soutiennent qu'il y a des centaines de sans-travail à Québec même et que c'est pour cela que nos gens prennent le chemin des Etats-Unis.

Après cela, il y en a qui pourraient être tentés de dire que nos sans-travail le sont et le demeurent parce qu'ils le veulent bien. Il ne faut porter de pareils jugements téméraires. Cela n'empêche pas que l'incident de ces jours derniers démontre un état de choses qui ne cadre pas avec les prétentions dont nous venons de parler. Il y a quelque chose qui ne va pas quelque part, dans nos bureaux de placement ou ailleurs. Car nous ne saurions croire que nos sans-travail sont tous des paresseux.

Pour en revenir au jugement du juge Choquette, sans vouloir nous prononcer sur son bien fondé en droit, ce jugement trouve grâce devant des gens qui connaissent mieux le droit que nous. En effet un brillant sénateur canadien, chef de l'une des études légales les plus considérables de la métropole, s'est permis d'écrire à un juge osé se servir du bon sens et de l'équité pour appliquer une loi trop sévère.

SON ROLE

La souffrante.—Oui, nous, faibles femmes, nous allons nettoyer la politique, nous allons nettoyer le théâtre, nous allons nettoyer le cinéma.

Une voix.—Et quand allez-vous nettoyer la vaisselle et le plancher?

AMIS DES ENFANTS AU PARC AUDUBON



La distance entre la Nouvelle-Orléans est assez grande, mais ceci n'a pas empêché ces gentilles bêtes de venir s'installer au Parc Audubon, où elles sont maintenant "at home". On pourrait écrire un volume concernant le voyage qui a pris quarante-cinq jours. Si les animaux et les oiseaux vous intéressent, ne tardez pas à vous rendre au parc pour les voir. La "zoo" grandit chaque année, et à l'heure actuelle la Nouvelle-Orléans peut être fière de ce qui a été accompli en aménageant le jardin zoologique.

LE RIRE

Nous lisons dans les Annales.

Bien des dames s'imaginent qu'elles peuvent rire impunément, leur dentiste ayant passé par là.

C'est une erreur. Axiome: Au bout des fausses dents, la culbute.

Il est certain que les Américaines ont un rire richement rehaussé de métal précieux; elles parlent d'or et elles rient de même, si j'ose m'exprimer ainsi. Leur palais, platiné d'or, fait songer, sans doute, à ces palais de la Septième Avenue, où les volées ont été cloisonnées de livres scintillantes par quelque aïeul californien. Et cette vue inspire la plus vive tendresse à leurs soupirants intéressés.

Mais nous sommes en France. Un poète badin à la manière du XVIIIe siècle écrivait:

Coquette, si vive et légère, Aimant à rire, à babiller, N'aimant, pour qui nous rappeler La carle dentaire?

En cas de prothèse ou d'aurification, mon Dieu, c'est si simple: montrez-vous difficile sur le choix des plaisanteries de vos amis. Attachez-vous à sourire seulement. Attachez-vous à sourire anglais. Exercez-vous à répéter quarante-cinq fois de suite, la bouche à peine ouverte et légèrement plissée:

—Oh! je déteste les petits pruneaux!

Si l'envie de rire vous chatouille, pensez à quelque chose de sinistre: à un bouton sur le nez, par exemple, ou à la visite de ce vieux monsieur qui vous rappelle votre âge devant de nombreux invités. Ne riez pas. C'est facile. La vie n'est pas si drôle. Au théâtre, cachez votre visage derrière un éventail aux passages exaltants, qui sont presque toujours scabreux. On prendra ce geste pour de la pudeur outragée. De manière générale, restez impassible. Si l'auteur est de vos relations et s'il se montre désemparé par votre froideur, rassurez son amour-propre par ces mots:

—Mon cher, vous avez le comique douloureux, comme tous les grands écrivains. Molière me donne envie de pleurer et Courteline nous fait réfléchir amèrement sur les ridicules de notre pauvre humanité.

—Voilà une femme de goût, se dit l'auteur. Et il vous vantera, car il y a de la vanité au fond de tous les encriers, et le plus bas farceur se prend pour un analyste méconnu.

En cas de rételier complet, allez-y hardiment.

La question des gencives vaudrait un long chapitre. Un éclat de rire

congru doit nous montrer un éclair éblouissant de roses et de lait.

Au cas où vous auriez la chance de posséder cet idéal de perfection, riez, riez sans crainte, riez partout et toujours, c'est la seule façon gracieuse de montrer les dents, et personne ne vous en voudra. Les dames jalouses vous tiendront cependant pour faible d'esprit. Elles répéteront avec la plus acide indulgence: "C'est une enfant!", un peu comme elles le diraient d'une personne âgée et légèrement gâteuse. Que vous importe! Riez! Conviez à votre table certains de ces hommes de lettres impécunieux qui, nonobstant leur presse célèbre, préparent tout l'après-midi les plaisanteries qu'ils sortiront le soir. Riez!

Il restera à vos concœurs mal partagées par la nature la ressource de rire par téléphone.

Cependant, montrez du discernement et méditez, je vous prie, cette remarque du comédien Fleury au sujet de Mme de Metchrist:

"Elle avait de ces rires qui détournent une conversation au profit de leur gaieté. J'ai toujours abhorré cette manière de prendre de la place; c'est de la tyrannie, de l'égoïsme: la personne qui rit ainsi seule, en compagnie, est pour moi comme quelqu'un qui s'assoit sur toutes les chaises."

One ne vous demande pas d'avoir de l'esprit. Les personnes qui ont de l'esprit, quel que soit l'état de leur mâchoire, doivent se dispenser de rire. Une dame qui sanglote de bonheur en racontant une histoire plonge ses auditeurs dans une stupeur attristée. Bien des femmes s'imaginent, d'ailleurs, qu'elles ont de l'esprit parce que leurs invités s'esclaffent à chacun de leurs mots; c'est simplement que la cuisine est excellente chez elles et que l'on a le dessein d'y retourner. Leur chef a tout le talent. Elles en bénéficient à la façon de ces amateurs indélicats qui signent le tableau, la pièce ou le roman d'autrui.

Si l'on est permis de sortir du domaine purement mondain, je crois être l'interprète du sentiment général en priant les actrices de rire modérément sur scène. Le rire de la plupart des comédiennes part sur les nerfs du public et lui inspire le regrettable amour de la tragédie. Tous les ans, aux concours du Conservatoire, de jeunes "espoirs," tremblants d'angoisse, s'évertuent à rire naturellement et, si l'on peut dire, contagieusement. Une vague journée coule alors dans la salle. Les journalistes, bienveillants, écrivent: "Nous avons enfin une nouvelle Samary."

Chaque année, une demi-douzaine de Samary sont ainsi lancées dans la

circulation. Et vous pouvez lire partout que le rire fameux de Jeanne Samary n'a jamais été remplacé. Arrangez cela.

Le dernier mot du snobisme anglosaxon consiste pour les hommes à faire peu de gestes.

Le Français éprouvant les plus grandes difficultés à parler sans gestes, il en résulte que la plupart des mondains ne parlent plus. J'ai vu ainsi des Méridionaux qui souffraient atrocement de leur silence. Une fois dans la rue, ils se rattrapèrent en parlent tout seuls et en faisant des mouvements désordonnés.

De même, pour conclure, le rire de la femme moderne doit être entravé, à moins qu'elle ne puisse nous donner le charmant spectacle d'une denture impeccable. Néanmoins, il lui sera loisible de se livrer aux plus intempestives gaietés dans l'intimité du home, devant son mari.

Théophile Gautier, qui n'était jamais aussi éblouissant qu'avec sa famille, avait coutume de dire: "Je ne suis pas de ces chanteurs ambulants qui accrochent leur guitare quand ils sont rentrés chez eux." Les personnes qui trouvent la vie trop courte pour l'embarasser de contraintes mondaines gémiront ainsi plus que jamais les joies saines et paisibles du foyer.

Et ainsi se vérifie une fois de plus la forte parole selon laquelle l'élegance bien comprise et rigoureusement observée est une des meilleures lignes de conduite!—Henri Duvernois.

ENFANTS HEROS DE 1870

Paris.—Il y eut, en 1870, des enfants âgés de moins de quatorze ans, qui s'enrôlèrent dans les bataillons de la garde nationale. Il y en eut d'autres, âgés de moins de dix-huit ans, qui, bien que non incorporés, accomplirent des actes de courage civique.

Ils n'avaient jamais reçu de récompense. Presque vieillards aujourd'hui, du moins ceux qui ont survécu, ils se voient offrir, en vertu de la loi, l'octroyer le droit au port de la médaille commémorative de 1870, au ruban rayé de vert et de noir avec l'insigne "Enfant volontaire", et le numéro de la compagnie et du bataillon, le cas échéant.

C'est à l'initiative de M. Henry Paté que ces jeunes braves devront de ne pas mourir sans avoir connu la reconnaissance de la patrie, malgré la longue attente.

Le premier canadien-français qui entra dans la société de Jésus fut Michel Baudoin, né à Québec en 1692.

LE GENERAL WEYLER AU MAROC

Madrid.—Le général Weyler, célèbre pour sa cruauté à Cuba et aux îles Philippines est le seul espoir de l'Espagne pour écraser la rébellion marocaine.

Il vient de passer une semaine au Maroc, à la tête d'une commission spéciale chargée d'organiser le plan d'une nouvelle campagne. Arrivé à Madrid, il a conféré avec les membres du Cabinet et a été reçu en audience privée par le Président du Conseil.

La capitale espagnole attend, anxieusement, le résultat de ces conférences qui déterminera si l'Espagne se retire tout à fait de son empire colonial ou si une nouvelle guerre est le meilleur moyen d'en sortir.

Madrid est dans un état d'extrême tension. La foule avait envahi les rues à l'annonce du passage du général Weyler et lui fit une ovation, certains criaient: "Vive le plus grand soldat espagnol!"

Le général paraissait plus sombre et plus cruel que jamais et si le cabinet décide de lui donner une armée puissante cela ira mal pour les Marocains.

Un détachement de 3,000 hommes a été envoyé au Maroc pour renforcer les troupes espagnoles.

Les aviateurs qui ont réprimé les camps des rebelles aux environs de Melilla, disent que des renforts puissants arrivent de l'intérieur pour se joindre aux forces marocaines.

VAUT MIEUX TARD...

Il n'est bruit, à Londres, que de cette révélation artistique: une femme, pour ses débuts dans la peinture, vient de réaliser une "marine" si étonnamment parfaite que l'Académie royale en a sur-le-champ décidé l'acquisition!

La chose, pourtant, ne serait point si surprenante si la femme dont il s'agit n'était âgée de 72 ans. Mrs. Barnett n'avait jamais mané un pinceau quand, ne pouvant plus s'occuper de son ménage, elle eut l'idée, pour se distraire, de faire de la peinture. Elle eut aussi bien choisi la broderie si l'état de ses yeux lui avait permis ce minutieux travail.

Mrs. Barnett est aujourd'hui accablée de commandes. Les amateurs sont à ce point pressés qu'ils manquent de délicatesse: "Ne perdez pas une minute, lui disent-ils, si vous restez si peu de temps devant vous!" Et la vieille dame peint, peint désespérément, comme si elle craignait de manquer le dernier métro!

Quelques Mots sur les Champignons

Nous lisons dans le Figaro: Voici l'époque où les champignons vont émailler, comme des fleurs aux couleurs variées, nos prairies ensoleillées et les dessous ombreux de nos forêts et de nos bois.

En France, on néglige trop les produits naturels de la terre. On y exploite mal la richesse que représente le gibier, on n'y exploite pour ainsi dire pas le champignon qui, en Allemagne, dans les pays de l'Europe Centrale et en Russie, forme le fond de l'alimentation de beaucoup de populations rurales pendant plusieurs mois de l'année.

Puisque je dois me borner, en ce moment, à donner ici quelques conseils pratiques appropriés à cette époque de vacances qui déverse sur les plages et les campagnes une foule de profanes ignorant souvent tout de ce qui n'est pas la grande ville, je crois bon de commencer par mettre en garde ceux qui aiment à cueillir des champignons contre le danger qui réside dans la cueillette faite à la légère du champignon le plus répandu, le plus populaire, le champignon rose des prés.

Il y a, en Europe, environ dix mille empoisonnements par an causés par les champignons. Beaucoup de ces empoisonnements sont dus à la présence, dans le lot de champignons roses recueillis par des ignorants, d'un amanite d'espèce vénéneuse ou d'une volvaire. C'est sur les caractères de cette dernière espèce que je veux dire quelques mots aujourd'hui.

On se figure généralement qu'on n'a rien à craindre en ne récoltant que des champignons roses, parce qu'on croit qu'il n'existe aucune espèce vénéneuse ayant les feuillets roses. On écarte donc les champignons à feuillets blancs qui, en effet, comprennent plusieurs espèces mortelles, et on cueille tous les champignons à feuillets roses. Or, une espèce, la Volvaire (Volvaria speciosa) est des plus vénéneuses, bien qu'ayant des feuillets roses.

Elle croît, comme les champignons roses dans les prés bien entretenus, mais surtout dans les champs bien fumés. Pour les profanes, elle ressemble à un champignon rose: chapeau blanc et feuillets roses, mais son pied est plus mince sans que, toutefois, cette particularité suffise à la caractériser. Ce qu'il faut savoir et ce qu'on ne sait généralement pas, c'est que, comme beaucoup d'autres champignons mortels, son pied est enfermé dans une volve, organe dont elle a tiré son nom. La volve est une sorte d'enveloppe de forme ovoïde qui renferme le champignon au début de sa croissance, absolument comme la coquille renferme l'œuf.

Lorsque le champignon grandit, cette enveloppe se déchire, mais une de ses moitiés reste en terre, enfermant le pied qui se trouve avoir l'air de sortir de ce débris comme s'il sortait d'une moitié de coquille d'œuf.

La consistance de cette enveloppe blanche est toutefois molle et n'a, de la coquille d'œuf, que sa forme.

Aussi, il est le conseil que s'efforcent de donner tous les mycologues à ceux qui cherchent les champignons, on ne doit jamais cueillir ces derniers, surtout les roses, en brisant leur pied ou en le coupant. On doit toujours enlever de terre tout le pied pour voir s'il n'a pas de volve et, de plus, en regardant l'emplacement qu'il occupait, s'assurer si la volve n'est pas restée dans le sol à l'endroit où le pied a été enlevé.

Si on prenait toujours la précaution de faire cette vérification si facile, on ne risquerait jamais de s'empoisonner et d'empoisonner des tiers avec le champignon rose, la fratrie de champs, ce champignon par excellence, le seul que consentent à consommer bien des craintifs qui se sentent pas que, quelquefois, à ses côtés croît un champignon à feuillets roses aussi, mais champignon mortel que seule distingue l'existence de la volve, cet organe attaché au pied de presque toutes les espèces mortelles, comme un stigmate dans la nature, prévoyante peut-être, a tenu à faire que les champignons mauvais pour les différencier des bons.—Louis Ternier.

REGLEMENTATION DE L'IMMIGRATION

Washington.—Selon des renseignements dignes de foi, le président Coolidge serait favorable au rétablissement et à l'enlèvement des immigrants. En conséquence, des papiers de stationnement et d'examen des émigrants seraient établis dans les ports d'embarquement européens.

On prévoit que ces dispositions entraîneront des modifications profondes au règlement sur l'immigration, dispositions qui seraient discutées à l'ouverture du Congrès en décembre prochain.

L'ATTITUDE DU VATICAN

Le Pape a refusé de reconnaître le nouveau parti catholique français qui s'est constitué en vue des élections législatives de 1924.

Le Vatican estime que pour le moment la meilleure tactique consiste à voter pour les candidats pouvant soutenir les droits de l'Eglise quelle que soit leur étiquette.

Les Orcades les Shetlands

Tout au nord de l'Ecosse, perdus dans la brume de l'Atlantique septentrional, il y a une poussière d'îles et de rochers dont la géographie administrative a retenu huit cents environ, deux cents étant habités ou habitables.

Ces îles sont divisées en deux groupes, les Orcades et les Shetlands; dédaignées, presque méconnues en temps normal, elles ont été appelées, par une étrange destinée, à jouer un rôle au cours de plusieurs des grands événements militaires qui ont bouleversé l'Europe occidentale.

Dès les temps les plus lointains de notre histoire, les Orcades, peuplées aujourd'hui d'agriculteurs et de pêcheurs paisibles, ont une grande importance stratégique; les Shetlands se servaient pour dissimuler leurs esquifs des criques bien abritées du centre de l'archipel dont ils avaient fait leur principal repaire. De ces retraites inexpugnables, les Vikings menaçaient avec une égale facilité les rives orientales et occidentales de la Grande-Bretagne; toutes les îles britanniques étaient exposées à leurs incursions.

Quand la flotte de l'amiral Beatty, lors du plus prodigieux combat naval que les annales maritimes aient connu jusqu'ici, la base qu'elle quittait, était, selon toute vraisemblance, Kirkwall, dans les Orcades. Quand le bateau qui portait lord Kitchener s'engloutit dans les flots, c'était par le travers des Orcades. Enfin, quand la marine américaine entreprit, après la guerre, la difficile mission de nettoyer la mer du Nord des mines flottantes qui y rendaient la navigation si périlleuse, ce fut encore dans cet archipel célèbre, mais peu connu, qu'elle établit le quartier général de ses opérations.

Il est, dans le monde, peu de faibles qui soient plus abruptement taillées, d'un aspect plus grandiose et plus terrible que celles qui forment les côtes de ces îles; par la variété de leurs rivages découpés dans tous les sens, elles ne sont pas sans analogie avec les firths écossais où illes et péninsules, lacs et fjords, tout s'entremêlent dans un étrange désordre.

La plupart des Orcades ou "les des Phoques" sont verdoyantes, couvertes de prairies naturelles; elles sont d'ordinaire peu élevées au-dessus de la surface de la mer; une seule, Hoy Island, située dans la partie occidentale de l'archipel, dresse un de ses promontoires à 474 mètres de hauteur. A côté de Hoy se profile dans le ciel la "Vielland" (Dild man), prodigieux obélisque naturel d'une régularité parfaite.

Quoique d'une altitude moyenne bien supérieure, le groupe des Shetland n'a pas de cime aussi haute que Hoy; Rensness, qui domine l'extrême septentrional de l'île principale ou Mainland n'a pas même 450 mètres. Il comprend plus de cent îles, mais trente-quatre seulement ont une population permanente; les autres ne sont que des stacks ou "cheminées," roches menaçantes s'élevant brusquement au-dessus de la mer, des écueils sur lesquels les lames défilent en écumant ou de petits îlots offrant à peine un peu d'herbe; là paissent les admirables poneys des Shetland, à la crinière touffue, à la jambe nerveuse, à l'œil plein de feu et des bêtes à cornes, probablement les plus petites qu'il y ait au monde.

Le sol des Shetland est en grande partie recouvert de tourbe et la végétation arborescente y manque complètement. L'arbre unique de l'archipel, haut de 2 à 3 mètres, raconte Reclus, est considéré comme une curiosité: on vient le visiter en pèlerinage.

Entre les Orcades et les Shetland, il y a un large passage d'environ 80 kilomètres, où ne se trouve qu'une terre isolée, Fair Island, autrefois Faroë, "île aux brebis," terre escarpée de 215 mètres de hauteur, sur laquelle vint s'échouer, en 1588, avec ses deux cents hommes, le vaisseau amiral de la Grande Armada et dont la population actuelle offre, paraît-il, un mélange de sang castillan.

POETE, VOICI LE SOIR

Poète, voici le soir, Ta chevelure grisonne; Le couchant d'or devient noir, Une cloche lente sonne.

Le tintement s'affaiblit, Ta chevelure grisonne... Demain ce sera l'oubli, Il ne passe plus personnel!

Pourtant s'éclaircissent le soir, Rappelle ton énergie. La lampe, femme d'espoir, Dans l'ombre grise est surgie.

La clochette a fui le toit, Le couchant à présent s'est tue, Les tiens sont là, près de toi: L'enfant qui te perpétue...

Poète, voici le soir! Le brûle-parfums de culture Fume comme un encensoir. D'autres soirs pareils vont suivre

Le soir préche la bonté, Tu ne connais pas l'envie, Ton orgueil, tu l'as dompté, Regarde couler ta vie.

—J. Riffault.